

## MUSIQUE

*Muzyka*, une bagatelle qui a souvent tenté les traducteurs ; je l'écrivis au début de 1932 à Berlin. Elle parut dans le quotidien des émigrés de Paris, *Poslednie Novosti*, le 27 mars 1932. Elle fut ensuite reprise dans le recueil de mes nouvelles que publia la société d'édition Russkie Zapiski sous le titre *Soglyadataj*, en 1938, également à Paris.

V. N.

Traduite de l'anglais (*Music*), *Musique* fut publiée dans le recueil intitulé *L'Extermination des tyrans* (Paris, Julliard, 1977, trad. Gérard-Henri Durand ; repris chez Presses Pocket, 1984, n° 2292).

Des manteaux d'hommes et de femmes avaient envahi le vestibule. Du salon s'échappait une suite rapide de notes de piano. Dans la glace, le reflet de Victor rectifia le nœud d'une cravate reflétée. S'efforçant de se grandir, la bonne accrocha le manteau de Victor le plus haut possible, mais il se détacha, deux autres pelisses le suivirent dans sa chute ; elle dut faire une deuxième tentative.

Sur la pointe des pieds, Victor s'approcha de la porte du salon ; la musique prit de l'ampleur et de l'assurance. Au piano trônait Wolf, que l'on ne voyait pas souvent dans cette maison ; les autres invités, une trentaine en tout, écoutaient dans des attitudes diverses, certains le menton appuyé sur le poing, d'autres soufflant la fumée de leur cigarette vers le plafond, et l'éclairage intime donnait à leur immobilité un flou pictural. De l'autre bout de la pièce, l'hôtesse, d'un sourire éloquent, indiqua à Victor un siège inoccupé, un fauteuil dont le dossier faisait penser à des bretzels, qui était placé presque dans l'ombre du piano à queue. Il eut un geste timide de dénégation. Non, je suis très bien, c'est parfait, je puis rester debout ; pourtant il s'avança dans la direction indiquée, s'assit avec précaution et tout aussi précautionneusement croisa les bras. L'épouse du pianiste, la bouche à demi ouverte, clignant des yeux, se préparait à tourner la page... voilà qui est fait ; une forêt noire de notes ascendantes, une descente, un ravin, enfin un groupe disséminé de minuscules trapé-

zistes en plein vol. Wolf avait de longs cils blonds, des oreilles translucides d'un écarlate délicat; il frappait les touches avec une vélocité et une force extraordinaires et, dans les profondeurs laquées du couvercle à l'aplomb des touches, le double de ses mains s'affairait en une parodie fantomatique, complexe, parfois même clownesque.

Pour Victor, une musique qu'il ne connaissait pas (et il avait vite fait le tour de ses connaissances dans ce domaine) pouvait se comparer au brouhaha d'une conversation en langue étrangère: en vain s'efforce-t-on de distinguer, ne serait-ce que les séparations entre les mots, les sons s'enchaînent et se confondent, de sorte que l'oreille s'égare et finit par se lasser. Victor faisait de son mieux pour se concentrer sur la musique, mais il se surprit bientôt à suivre du regard les mains de Wolf et leurs reflets spectraux. Quand les sonorités s'enflaient jusqu'à rouler en tonnerre ininterrompu, le cou du pianiste gonflait, les doigts écartés se durcissaient, tandis qu'un faible grognement lui échappait. À un moment, sa femme prit de l'avance; il arrêta le mouvement d'une tape prompte de la paume ouverte de sa main gauche, puis avec une vitesse incroyable fit lui-même tourner la page et, sans transition, de nouveau, les deux mains pétrissaient avec fureur le clavier docile. Victor se livrait à un examen détaillé de l'interprète: le nez pointu, les paupières gonflées, la cicatrice d'un furoncle sur le cou, les cheveux ressemblant à un duvet jaune, les épaules larges sous la redingote noire. Victor fit à nouveau un effort pour suivre la musique, mais à peine y était-il parvenu que déjà son attention se relâchait. Lentement il se détourna, cherchant dans sa poche son étui à cigarettes, il entreprit d'examiner les autres invités. Parmi des visages inconnus, il en découvrait quelques-uns de familiers. Voilà Kocharovski, joufflu, sympathique; dois-je lui faire un signe de tête? Ce qu'il fit, mais avec un résultat imprévu, une autre connaissance, un certain Chmakov, lui répondit. On m'avait bien dit qu'il devait quitter Berlin pour s'installer à Paris. Je devrais lui demander ce qu'il en est. Sur le divan, encadrée par deux dames âgées, la rousse et corpulente Anna Samoilovna était à demi allongée, les yeux fermés, tandis que son mari, un spécialiste des voies respiratoires, demeurait assis, le coude appuyé sur le bras de son siège. Quel est cet objet scintillant qu'il fait tourner entre les doigts de sa main libre? Ah oui, un pince-nez au bout d'un ruban à la Tchekhov. Un peu plus loin, une épaule dans l'ombre, un homme barbu et voûté qui avait une réputation de mélomane écoutait avec intensité, l'index appuyé contre la tempe. Victor ne parvenait jamais à se souvenir de son prénom, pas plus que de son

nom de famille. Boris ? Non, ce n'était pas cela. Borissovitch ? Non plus. D'autres visages. Je me demande si les Kharouzine sont là. Oui, les voici. Ils ne regardent pas dans ma direction. L'instant d'après, juste derrière eux, Victor découvrit son ex-femme.

Aussitôt, il baissa les yeux, tapotant d'un geste automatique sa cigarette pour en faire tomber une cendre qui n'avait pas encore eu le temps de se former. Comme un poing parti de très bas qui décrit un arc de cercle et frappe, son cœur se souleva, retomba, frappa à nouveau, puis se mit à battre vite, de façon désordonnée, prenant la musique à contretemps pour la faire disparaître. Ne sachant plus dans quelle direction regarder, il jeta un coup d'œil en coin vers le pianiste, mais il n'entendait plus rien : Wolf semblait cogner sur un clavier muet. La poitrine de Victor se contractait à tel point qu'il dut se redresser et prendre une profonde aspiration ; puis, hâtive, revenue de très loin, haletante, la musique reprit vie, et le cœur de Victor retrouva un rythme plus régulier.

Ils s'étaient séparés deux ans auparavant, dans une autre ville où, la nuit, la mer tonnait ; ils vivaient là depuis leur mariage. Les yeux toujours baissés, il s'efforça de ne plus entendre ce roulement sourd et de dresser contre la crue des souvenirs un barrage de pensées sans importance : ne l'avait-elle pas, par exemple, observé lorsque, à grandes enjambées silencieuses, élastiques, il avait traversé sur la pointe des pieds toute la longueur de la pièce pour gagner ce siège ? C'était comme si quelqu'un l'avait surpris déshabillé ou affairé à quelque besogne stupide ; et, tandis qu'il se rappelait qu'en toute innocence il avait glissé, plongé, sous son regard (hostile ? méprisant ? curieux ?), il interrompit soudain le cours de cette pensée pour se demander si son hôtesse, ou une autre personne dans la pièce, s'était aperçue de la situation... et comment elle était venue là, et si elle était venue seule, ou avec son nouveau mari, et ce que lui, Victor, devait faire : rester dans la même attitude ou regarder dans sa direction ? Non, il n'était pas possible de regarder ; il lui fallait d'abord s'habituer à sa présence dans cette pièce vaste où il se trouvait soudain à l'étroit, car la musique les avait enfermés, était devenue pour eux une sorte de prison, où ils étaient tous deux condamnés à rester captifs jusqu'à ce que le pianiste cesse d'édifier et de tendre ses arches sonores.

Ce bref coup d'œil de reconnaissance, l'instant d'avant, que lui avait-il permis d'observer ? Si peu : les yeux détournés, la joue pâle, une mèche de cheveux noirs et, en contrepoint imprécis, des perles ou quelque chose autour de son cou. Si peu ! Cependant ce croquis

hâtif, cette image à demi achevée, *c'était* vraiment sa femme ; le mélange fugace de clinquant et d'ombre formait déjà l'entité unique qui portait son nom.

Comme tout cela paraissait loin ! Il était tombé amoureux fou par un soir accablant, sous un ciel qui défaillait, *c'était* sur la terrasse du club de tennis, et, un mois plus tard, pendant leur nuit de noces, il pleuvait si fort que l'on ne pouvait plus entendre la mer. Quelle félicité il avait connue ! Félicité : mot humide, clapotis, bruissement, si vivant, si bien apprivoisé, à la fois sourire et pleurs... Et le matin suivant, ces feuilles luisantes dans le jardin, cette mer presque silencieuse, cette mer alanguie, laiteuse, argentée.

Il ne savait quoi faire de son mégot. Il tourna la tête et, à nouveau, son cœur manqua un battement : quelqu'un avait bougé, qui lui cachait sa femme presque entièrement et sortait un mouchoir aussi blanc que la mort ; mais bientôt le coude de l'intrus se déplacerait, elle allait réapparaître, oui, dans un instant, elle allait réapparaître. Non, je ne peux pas la regarder ; il y a un cendrier sur le piano.

La barrière sonore demeurait aussi haute et impénétrable. Les mains spectrales dans leurs profondeurs laquées continuaient les mêmes contorsions. « Nous serons heureux pour toujours... » Quelle mélodie dans cette phrase, quel chatolement ! Elle était toute douce comme velours ; cette envie de la saisir comme on emporterait un jeune poulain, jambes repliées. L'étreindre et l'engloutir... et après, quoi ? Que faire pour la posséder entière ? J'aime ton foie, tes reins, tes globules sanguins ; à quoi elle répliquait : « Ne sois pas grossier ! » Ils ne vivaient ni dans le luxe ni dans la pauvreté, et presque toute l'année ils allaient se baigner dans la mer. La méduse, rejetée sur la plage de galets, frissonne au vent... les falaises de la Crimée luisent sous les embruns. Une fois, ils avaient vu des pêcheurs emporter le corps d'un noyé ; ses pieds nus qui dépassaient de la couverture paraissaient surpris. Le soir, elle se préparait un chocolat chaud.

À nouveau il regarda. Elle était maintenant assise, yeux baissés, jambes croisées, menton appuyé sur sa main fermée ; elle avait le sens de la musique, Wolf doit être en train d'interpréter quelque morceau célèbre. Je ne vais pas pouvoir dormir pendant plusieurs nuits, songea Victor en contemplant le cou blanc et l'arrondi de son genou. Elle portait une légère robe noire qu'il ne lui connaissait pas, son collier accrochant la lumière. Non, je ne pourrai pas dormir et il ne faut plus que je vienne ici. Deux années d'effort, de lutte, n'ont servi à rien ; ma tranquillité d'esprit presque retrouvée,

et maintenant je dois tout recommencer, essayer de tout oublier, tout ce que j'avais déjà presque oublié, et cette soirée par là-dessus... Il lui sembla soudain qu'elle le regardait à la dérobée et il se détourna.

Le morceau doit être près de s'achever. Quand surviennent ces accords tempétueux, haletants, d'habitude cela annonce que le finale est proche. Encore un mot déroutant; *fin...* finir, effacer... foudre déchirant le ciel d'un trait final, nuage de poussière annonçant la fin. Avec la venue du printemps, elle devint étrangement lointaine. Elle parlait presque sans remuer les lèvres. Il lui demandait: «Qu'est-ce que tu as?» «Je n'ai rien, rien de particulier.» Parfois elle le regardait fixement, avec une expression énigmatique. «Qu'est-ce qu'il y a?» «Rien.» À la tombée de la nuit, elle était comme morte. On ne pouvait pas faire ce que l'on voulait d'elle, car, bien qu'elle fût mince et de petite taille, elle se faisait lourde, elle résistait passivement, comme changée en pierre. «Tu ne veux pas me dire ce qui ne va pas?» Cela dura presque un mois. Puis un matin, oui c'était le matin de son anniversaire, elle dit très simplement, comme si elle parlait d'une chose sans importance: «Nous devrions nous séparer pendant un certain temps. Nous ne pouvons pas continuer comme cela.» La petite fille du voisin fit irruption dans la pièce pour montrer son chaton (le seul survivant d'une portée qui avait été noyée). «Va-t'en! Laisse-nous! Plus tard!» La fillette s'en alla. Il y eut un long silence. L'instant d'après, il commença avec lenteur, toujours en silence, à lui tordre les poignets. Il avait envie de la briser, de disloquer ses articulations avec des craquements secs. Elle se mit à pleurer. Puis il s'assit à la table et fit semblant de lire le journal. Elle sortit dans le jardin, revint bientôt: «Je ne peux pas me taire plus longtemps. Il faut que je te dise tout...» Et, l'air étrangement étonné, comme si elle parlait d'une autre femme dont la conduite la surprenait et comme si elle l'invitait, lui, à partager son étonnement, elle lui dit tout, sans rien omettre. L'homme dont il s'agissait était robuste, modeste, réservé; de temps à autre il venait faire une partie de whist et il aimait parler des puits artésiens. La première fois, ça s'était passé dans le parc, puis chez lui.

Tout le reste est très vague. J'ai marché sur la plage jusqu'à la tombée de la nuit. Oui, la musique semble vouloir s'achever. Et lui, quand je l'ai giflé sur le quai, il a dit: «Vous me le paierez!» Il a ramassé sa casquette et il est parti. À elle, je ne lui ai pas dit au revoir. Comme il aurait été stupide de penser à la tuer. Continue de vivre! Vis! Vis comme tu vis aujourd'hui, comme tu es assise à l'instant, reste assise comme cela pour toujours. Viens, regarde-moi, je

t'implore, s'il te plaît, je t'en prie, regarde! Je te pardonne tout, parce qu'un jour, tous, nous devons mourir et alors tout sera connu et tout sera pardonné... pourquoi attendre? Regarde-moi, regarde-moi, tourne les yeux, mes yeux, mes yeux chéris. Non c'est fini.

Les derniers accords pesants qu'enfoncent ces serres multiples... un autre encore et il reste assez de souffle pour un autre et, après cet accord final où la musique semble avoir entièrement rendu l'âme, voilà que l'exécutant vise, et qu'avec une précision féline il frappe une petite note, simple, dorée, détachée. La barrière musicale s'évapore. On applaudit. Wolf déclare: «Il y a longtemps que je n'avais pas joué cela.» La femme de Wolf fait chorus: «Vous savez, cela fait longtemps qu'il n'a pas joué ce morceau.» Le spécialiste des voies respiratoires s'avance, il presse Wolf contre lui, le frotte à sa panse tout en lui disant: «Merveilleux! J'ai toujours soutenu que c'était la plus belle chose qu'il ait jamais écrite. Il me semble que sur la fin vous modernisez un peu trop la couleur sonore. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre, mais voyez-vous...»

Victor regardait la porte où une femme aux cheveux noirs, mince, avec un faible sourire prenait congé de son hôtesse, surprise: «Il n'en est pas question, s'exclamait-elle. Nous allons prendre le thé, tous ensemble, et après nous écouterons un chanteur.» Mais le sourire demeura figé et elle franchit la porte. Victor comprit que la musique qui semblait auparavant bâtir une cellule étroite où, ensemble, enchaînés par les sons résonnants, ils avaient été contraints de rester assis face à face à quelques pieds de distance, cette musique était une félicité incroyable, un dôme de verre magique qui les avait, elle et lui, enserrés et emprisonnés, qui leur avait permis de respirer le même air; et maintenant que tout s'était brisé, éparpillé, elle disparaissait par cette porte, Wolf avait refermé le piano et rien ne pouvait recréer cette captivité enchanteresse.

Elle était partie. Personne ne semblait avoir rien remarqué. Un homme, du nom de Boke, vint le saluer et lui dit d'une voix douce:

— Je n'ai pas cessé de vous observer. Quelle façon vous avez de réagir à la musique! Vous aviez l'air de tellement vous ennuyer que j'en étais navré pour vous. Est-il possible qu'elle ait si peu d'effet sur vous?

— Non, je ne m'ennuyais pas, répondit Victor gauchement. Il se trouve que je n'ai pas d'oreille et cela fait de moi un mauvais juge. Mais qu'a-t-il joué au fait?

— Je ne saurais vous dire, murmura Boke de ce ton plein d'appréhension du parfait béotien, c'était peut-être *La Prière d'une vierge* ou *La Sonate pathétique*, comme il vous plaira.